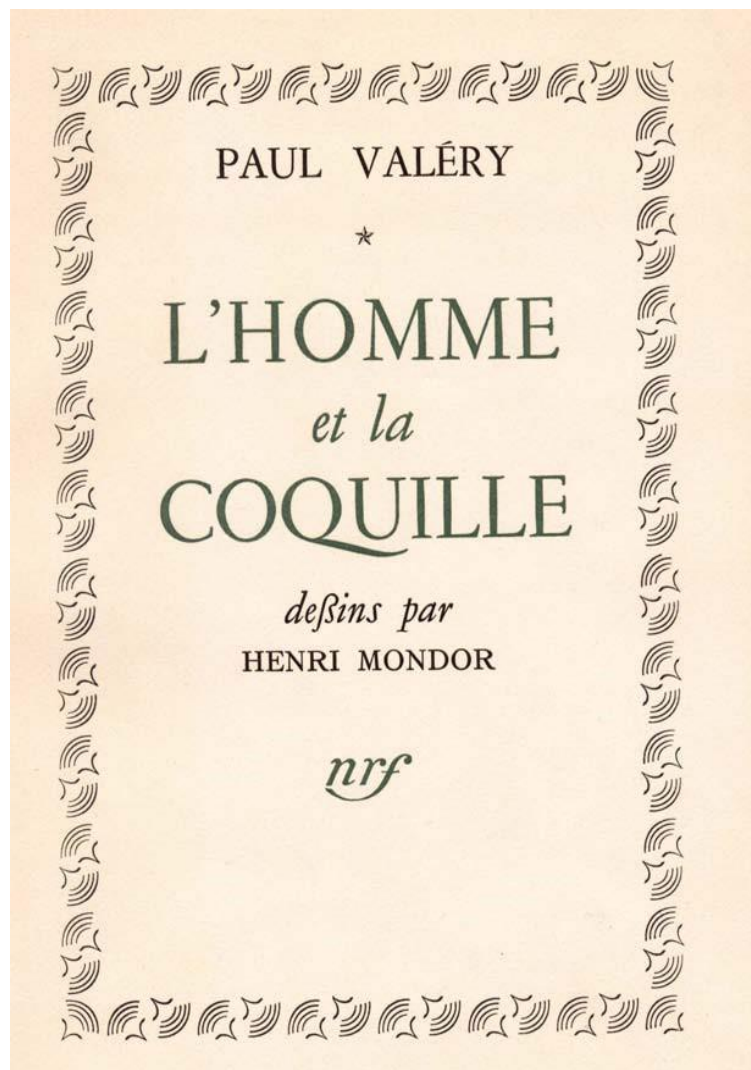


# L'HOMME et la COQUILLE

« Le hasard m'ayant prescrit d'écrire sur le thème des Coquilles, à peu près comme, au bord de l'eau, il m'eut offert à remarquer un de ces objets charmants, j'ai pris ce motif de merveille : j'ai fait ce que fait un passant qui vient de ramasser dans le sable telle petite coque calcaire, curieusement formée ; qui la regarde et la manie, en admire le tourbillon minéral, et l'ordre des taches, des stries, des épines qu'il porte ou engendre, dans le mouvement disparu qu'il suggère. J'ai médité mon thème inattendu, je l'ai rapproché des yeux de mon esprit ; et je l'ai tourné et retourné dans ma pensée...Je ne savais à peu près rien des mollusques, et j'ai joui de m'illuminer successivement de tous les points de mon ignorance. » **Paul Valéry**





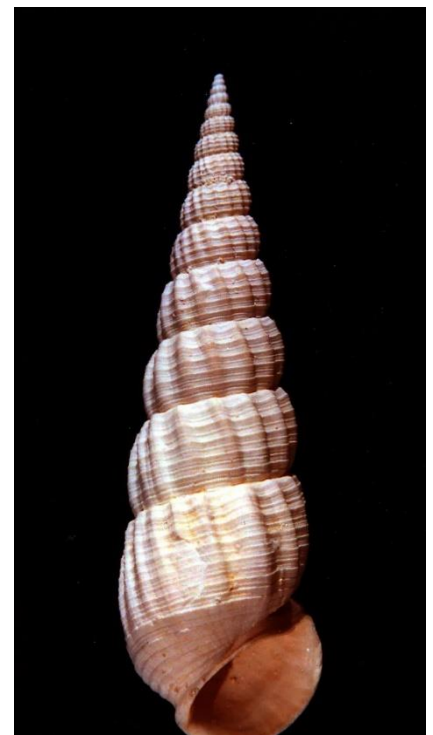
*Dessins de coquillages par Henri Mondor illustrant le livre de Paul Valéry "l'Homme et la coquille" (NRF 1937) – Photos tirées du texte « Henri Mondor raconté aux étudiants. Un chirurgien humaniste » par le Professeur Claude Hamonet*

### **Extraits de 'l'Homme et la Coquille' de Paul Valéry illustrés par des photos de fossiles de la falunière de Grignon :**

«... Mais bien des millions d'années avant Euclide et l'illustre Einstein, notre héros qui n'est qu'un simple gastéropode, et qui n'a point de tentacules, a dû résoudre, lui aussi, quelques problèmes assez ardues. Il a sa coquille à faire et son existence à soutenir. Ce sont deux activités fort différentes. Spinoza faisait des lunettes. Plus d'un poète fut excellent bureaucrate. Et il se peut qu'une indépendance suffisante s'observe entre ces métiers exercés par le même. Avant tout qu'est-ce que le même ? Mais il s'agit d'un mollusque et nous ne savons rien de son intime unité. »

«... Mais cette simplicité n'est que de principe. Si je visite toute une galerie de coquilles, j'observe une merveilleuse variété. Le cône s'allonge ou s'applatit, se resserre ou s'évase ; les spirales s'accusent, ou se fondent ; la surface se hérissé de saillies ou de pointes, parfois fort longues, qui rayonnent ; elle se renfle quelquefois, se gonfle de bulbes successifs que séparent des étranglements ou des gorges concaves sur lesquelles les tracés de courbes se rapprochent. Gravés dans la matière dure, sillons, rides ou stries se poursuivent et se soulignent cependant qu'alignées sur les génératrices, les saillies, les épines, les bossettes, s'étagent, se correspondent de tour en tour, divisant les rampes à intervalles réguliers.

L'alternance de ces « agréments » illustre, plus qu'elle ne l'interrompt, la continuité de la version générale de la forme. Elle enrichit, sans l'altérer, le motif fondamental de l'hélice spiralée. »

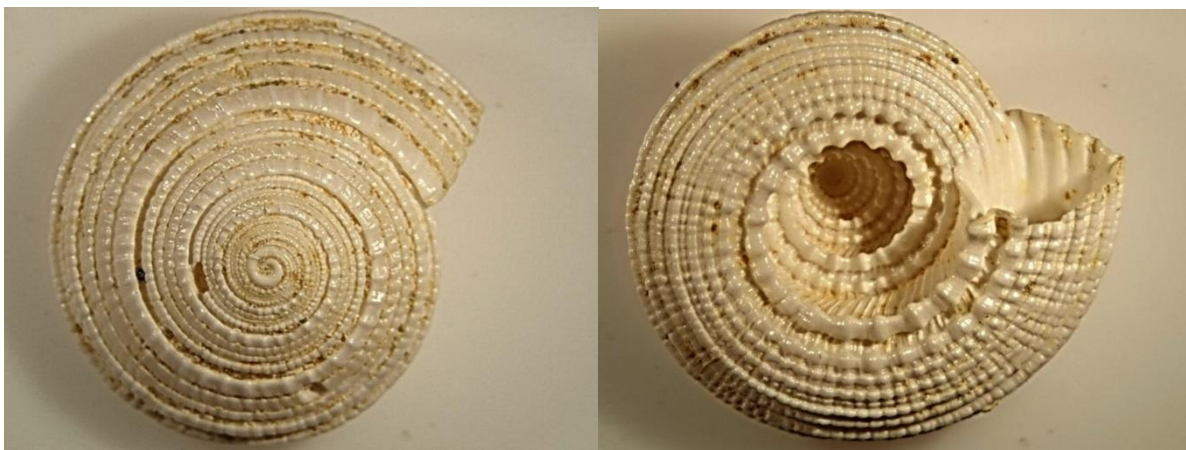


*Diastoma costellatum (Grignon)*



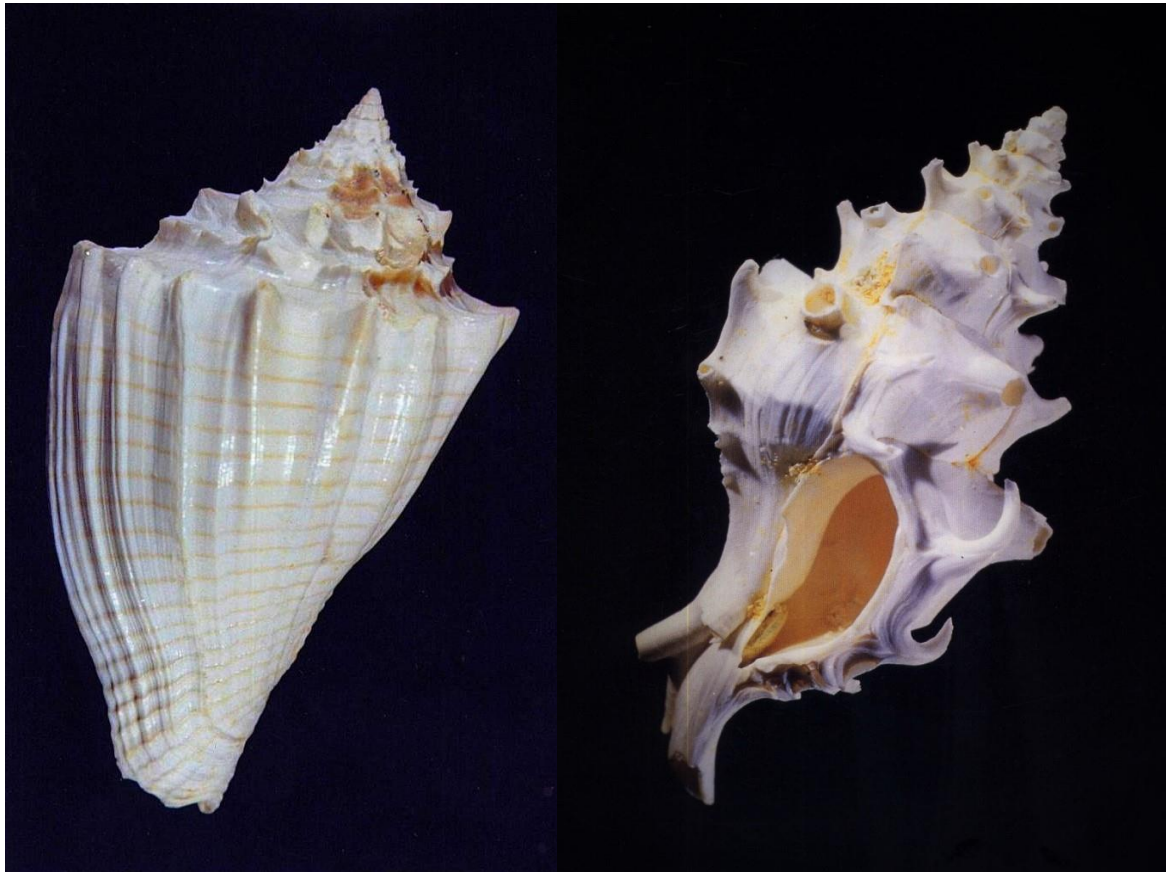
*Chama lamellosa* (Grignon, Lutétien) - Photo M. Le Gal

«... Ainsi se constitue l'extérieur de la coquille. Mais elle s'accroît, d'autre part, en épaisseur, et cet accroissement comporte une matière, une structure, et des instruments très différents. A l'abri du rempart solide que bâtit le bord du manteau, le reste de cet admirable organe élabore les délicatesses de la paroi interne, le suave lambris de la demeure de la bête. Pour les songes d'une vie souvent intérieure, rien de trop doux et de trop précieux : des couches successives de mucus viennent tapisser de lames aussi minces qu'une bulle de savon, la cavité profonde et torse où se rétracte et se concentre la solitaire. Mais il ignorera toujours toute la beauté de son œuvre et de sa retraite. Après sa mort, la substance exquisite qu'il a formée en déposant alternativement sur la paroi le produit organique de ses cellules à mucus et la calcite de ses cellules à nacre, verra le jour, séparera la lumière en ses longueurs d'onde, et nous enchantera les yeux par la tendre richesse de ses plages irisées.»



*Architectonica plicata* (Grignon, Lutétien) - Photo Claude Hy





Gauche : *Athleta (Vutospina) spinosus* (**Grignon**, Lutétien) – Photo M. Le Gal

Droite : *Typhis tubifer* (**Grignon**, Lutétien) – Photo JP Guyon

«... Sans l'altérer, sans cesser de s'obéir et de se confirmer dans sa loi unique, cette *idée* de progression périodique en exploite toute la fécondité abstraite et expose toute sa capacité de séduction sensible. Elle induit le regard, et l'entraîne à je ne sais quel vertige réglé. Un géomètre, sans doute, lirait facilement ce système de lignes et de surfaces « gauches » et le résumerait en peu de signes, par une relation de quelques grandeurs, car le propre de l'intelligence est d'en finir avec l'infini et d'exterminer la répétition. Mais le langage ordinaire se prête mal à décrire les formes, et je désespère d'exprimer la grâce tourbillonnaire de celles-ci. D'ailleurs, le géomètre à son tour s'embarrasse, quand le tube à la fin s'évase brusquement, se déchire, se retrousse, et déborde en lèvres inégales, souvent rebordées, ondulées ou striées qui s'écartent comme faites de chair, découvrant dans le repli de la plus douce nacre, le départ, en rampe lisse, d'une vis intérieure, qui se dérobe et gagne l'ombre. »



*Cassis (Morionelle) harpaeformis* (**Grignon**, Lutétien) - Photo C. Brion

«... Comme Hamlet ramassant dans la terre grasse un crâne, et l'approchant de sa face vivante, se mire affreusement en quelque manière, et comme il entre dans une méditation sans issue, que borne de toutes parts un cercle de stupeur, ainsi, sous le regard humain, ce petit corps calcaire creux et spiral appelle autour de soi quantité de pensées, dont aucune ne s'achève..... »



*Corbula lamellosa* (**Grignon**, Lutétien) - Photo C. Brion